

Compte-rendu de la Journée Internationale des Femmes et Filles de Sciences



11 Février 2020
Monastir – Tunisie
Faculté des Sciences



L’Affiche



Journée Internationale des Femmes et Filles de Sciences



📍 *Faculté des Sciences de Monastir, Tunisie*

Rencontres et Echanges

 **Association l'Alternative Culturelle**

 **Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement**

 **Association Tunisienne des Technologies Durables**

 **Conférence de Pr. Fawzia Farida Charfi : « La science voilée »**

 **Association Tunisienne des Femmes Ingénieures**

 **Association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes**

 **Association Eco-Conscience**



📅 **11 Février 2020**
à partir de 09H00

Sommaire

Présentation de la journée.....	P.1
Le comité d'organisation.....	P.2
Mot d'accueil	P.3
Le programme.....	P.4
Les associations participantes.....	P.5
Séance du matin :	
Présentations et exposés des intervenantes.....	P.8
« <i>Le gender gap</i> »	
par Dr. Selma BEJAOUI-NEGZAOUI.....	P.9
« <i>Environnement : Existe-t-il une question de genre ?</i> »	
par Dr. Sabria BARKA.....	P.10
« <i>Une hirondelle ne fait pas le printemps</i> »	
par Mme Mounira HAMMAMI et Mme Nejma AOUADI.....	P.12
« <i>Epouse, mère et doctorante</i> »	
par Mme Héla MACHAT.....	P.15
Conférence : « <i>La science voilée</i> »	
par Pr. Fawzia CHARFI.....	P.17
Séance de l'après-midi :	
Le débat.....	P.18
Le sujet du débat.....	P.18
Discrimination familiale.....	P.19
Discrimination professionnelle.....	P.20
Conclusions et recommandations.....	P.21
La journée en chiffres.....	P.22

Présentation de la journée

L'association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes et l'association l'Alternative Culturelle ont fêté, le **11 février 2020 à la Faculté des Sciences de Monastir**, la journée internationale des femmes et filles de science.

Cette journée a été proclamée par les Nations Unies (résolution A/RES/70/212) dans le but d'"*obtenir l'accès et la participation pleine et équitable des femmes et des filles à la science et aussi pour atteindre l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes et des filles*"

C'est donc dans ce cadre que les deux associations partenaires ont célébré cette journée par une programmation riche et variée.

La présence active d'un certain nombre d'associations telles que l'Association Tunisienne des Technologiques Durables, l'association environnementale Eco-conscience et l'association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement a permis d'enrichir le débat sur la place de la femme scientifique dans la société tunisienne.

Le soutien inconditionnel de l'Université de Monastir et de la Faculté des Sciences de Monastir ont fait de cette journée un moment exceptionnel d'échange entre les divers protagonistes de la vie universitaire et plus spécifiquement les étudiant(e)s, les chercheur(e)s et les enseignant(e)s.

Ce document constitue un compte-rendu, espérons-le fidèle, de toutes les interventions, conférences, discussions et recommandations qui ont animé cette journée que nous espérons fêter, dorénavant, chaque année.

Du comité d'organisation,
Selma NEGZAoui
Sonia DRIDI

Le Comité d'organisation :



Photo de groupe : Comité d'organisation

Le comité d'organisation est composé, par ordre alphabétique, de :

- **Mr Mabrouk BEN ZAYED**, Faculté des Sciences de Monastir
- **Mlle Sihem BOUAZZI**, Association Tunisienne des Technologies Durables
- **Mr Hatem DHAOUADI**, Association Tunisienne des Technologies Durables
- **Mlle Nédra DHOUIBI**, Association Tunisienne des Technologies Durables
- **Mme Sonia DRIDI**, Association l'Alternative Culturelle
- **Mlle Nawres GHARRED**, Association Tunisienne des Technologies Durables
- **Mlle Chiraz ISMAIL**, Association Tunisienne des Technologies Durables
- **Mme Selma NEGZAOUI**, Association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes
- **Mme Zagharide ZINE EL ABIDINE**, Association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes

Mot d'accueil :

L'Association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes et l'association l'Alternative Culturelle souhaitent la bienvenue aux présentes et aux présents à cette journée de célébration des femmes de science.

Cher(e)s invité(e)s,

Cher(e)s collègues,

Cher(e)s étudiant(e)s,

Cette journée n'aurait pu se tenir sans l'appui et la contribution inconditionnels de l'Université de Monastir, de la Faculté des Sciences de Monastir, de l'association Eco-conscience et de l'Association Tunisienne des Technologies Durables. De même, l'intérêt de cette journée n'aurait pu être rehaussé sans la présence amicale de l'Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement.

Mais, au fait, que célébrons-nous exactement ?

Il s'agit d'une résolution de l'Organisation des Nations Unies adoptée récemment, le 21 décembre 2015, résolution qui proclame le 11 février de chaque année, Journée Internationale des Femmes et filles de Science.

Serait-ce une journée de plus dédiée aux femmes ?!

Oui mais c'est surtout une journée qui a été instaurée à la suite d'une précédente résolution onusienne qui s'intitule : « Transformer notre monde : le programme de développement durable à l'horizon 2030 ».

De cette résolution ont été adoptés un certain nombre d'objectifs dont « *la promotion de la participation pleine et égale des femmes à l'éducation, à la formation et aux processus décisionnels dans les domaines scientifiques.* »

Un vrai défi que nous sommes appelés à relever, tous ensemble, nous les femmes et les hommes de science.

Cette journée s'inscrit donc dans ce processus de promotion de la présence active des Femmes de Sciences Tunisiennes.

Sonia DRIDI

Le Programme

09H30 – 10H00	Café et Accueil des participants
10H00 – 10H05	Présentation de la Journée, Sonia DRIDI, l'Association l'Alternative Culturelle
10H05 – 10H10	Mot de Pr. Faten Ben Abdallah, Vice-Recteur, Université de Monastir
10H10 – 10H15	Mot de Pr. Adel Kalboussi, Doyen de la Faculté des Sciences de Monastir
10H15 – 10H30	Dr. Selma Negzaoui, Association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes
10H30 – 10H50	Dr. Sabria Barka, Association Eco-conscience
10H50 – 11H10	Dr. Fériel Bouatay et Mme Héra Machat, Association Tunisienne des Technologies Durables
11H30 – 11H50	Mme Mounira Hammami, Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement
11H50 – 11H55	Dr. Rafika Bhourri, Présidente de l'Association l'Alternative Culturelle
11H55 – 12H30	Conférence de Pr. Fawzia Farida Charfi : « La science voilée »
12H30 – 14H00	Déjeuner
14H00 – 15H30	Thé - Débats & Workshop autour des thèmes évoqués au cours de la matinée
15H30 – 16H00	Rédaction de recommandations et Clôture de la Journée

Les Associations participantes



Présentation de l'AFTM :

L'Association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes AFTM est une association scientifique fondée en 2015 et publiée au JORT en 2016 est dédiée aux Mathématiques et aux Femmes tunisiennes.

Elle a pour objectifs de

- Développer la recherche mathématique.
- Développer l'enseignement des mathématiques en Tunisie.
- Promouvoir et soutenir la recherche mathématique auprès des femmes.
- Développer des partenariats avec des associations de femmes mathématiciennes du monde entier.

Le bureau directeur actuel, composé de cinq membres et présidé par Dr Selma Negzaoui Bejaoui, a été élu en 2018 pour la période de trois ans.



Présentation de l'Alternative Culturelle :

Créée au printemps 2016, l'association l'Alternative Culture s'est lancée de nombreux défis dont :

- Le développement de l'esprit critique chez les jeunes
- Le soutien à la production culturelle tunisienne
- La promotion de la culture du livre

Pour se faire, un certain nombre d'actions sont menées dont:

- La coopération avec les associations culturelles tunisiennes et étrangères
- L'organisation de conférences scientifiques, littéraires...
- L'encadrement de débats autour d'un film, d'un livre, d'une peinture, d'une musique... au sein des institutions scolaires et universitaires
- L'investissement culturel de l'espace public (tables rondes, rencontres littéraires, expositions...)
- L'organisation d'excursions à but culturel (musées, sites archéologiques, foires du livre...)



Présentation de l'ATuTeD :

L'Association Tunisienne des Technologies Durables, **ATuTeD**, est une association scientifique et culturelle universitaire, créée le 24 octobre 2018. Le siège de l'ATuTeD est à la Faculté des Sciences de Monastir, Bvd de l'Environnement 5019 Monastir.

L'ATuTeD œuvre pour:

- le renforcement de la recherche scientifique dans les domaines de l'environnement et du développement durable,
- Faciliter l'échange et la production scientifique dans les domaines d'intérêts de l'association entre les institutions et établissements concernés,
- Renforcement des activités culturelles en milieux universitaires



Présentation de l'association Eco-Conscience :

Eco-Conscience est une association citoyenne tunisienne de sensibilisation aux problèmes environnementaux. Elle a été créée en 2012. Ses missions sont d'informer et de former les scolaires et le grand public et de défendre les causes environnementales auprès des responsables politiques et des décideurs économiques.

A ce jour, diverses actions de sensibilisation et d'information ont été menées pour prévenir des dangers de l'exploration et l'exploitation du gaz de schiste en Tunisie. Eco-Conscience est aussi activement engagée dans le projet « Reverdir la Tunisie », qui est une alliance entre la société civile et une institution universitaire et qui vise à trouver des solutions viables et durables aux impacts du réchauffement climatique sur l'agriculture tunisienne.

Visitez nos pages FB : *Eco-Conscience* et *Reverdir la Tunisie*



Présentation de l'AFTURD :

AFTURD est une association féministe composée de femmes chercheuses ou intéressées par la recherche qui a plus de 30 années d'existence et d'action militante.

Créée le 13 janvier 1989, l'AFTURD a pour mission de défendre les droits des femmes et de promouvoir la culture de l'égalité et de la citoyenneté effective des femmes, essentiellement à travers les études, les publications, le plaidoyer, la formation, la sensibilisation et les recherches-actions.

Après le 14 janvier 2011, l'AFTURD a adapté ses interventions pour mieux répondre à la nouvelle réalité tunisienne : mobilisation pour les droits humains et les droits des femmes, actions en faveur du développement avec les femmes, campagnes en faveur de la parité, de la levée des réserves sur le CEDAW....

L'association a contribué à la dynamique qui a permis l'émergence de la nouvelle Constitution. Elle a également été active à l'occasion des élections législatives, présidentielles et municipales pour inciter les femmes à s'impliquer dans le processus électoral et développer leur participation au leadership politique.

Par ailleurs, l'AFTURD est engagée dans la lutte contre toutes les formes de violences basées sur le genre (VBG) qui ont pris une ampleur particulière après le 14 janvier. Pour ce faire, l'AFTURD s'est mobilisée aux côtés de plusieurs ONG en tant que membre de la Coalition nationale contre les violences faites aux femmes (CNAV) pour l'adoption de la loi intégrale 58-2017 relative à l'élimination des violences à l'encontre des femmes, elle a renforcé le travail d'écoute et d'orientation, procéder à la collecte de données et diffuser de nouveaux outils de sensibilisation dans les régions. L'AFTURD gère le premier centre national d'hébergement de femmes victimes de violence relevant du Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfance (Centre El Amen pour la prise en charge des femmes victimes de violence.)

Dans le domaine socio-économique, l'AFTURD contribue à l'autonomisation économique en accompagnant certains groupes vulnérables comme les ouvrières agricoles, les travailleuses domestiques, les jeunes dans les quartiers populaires,...

L'association a su développer des partenariats durables avec un ensemble d'acteurs nationaux et internationaux.

Séance du Matin

Présentations et exposés des intervenantes



Public présent à la salle des thèses de la Faculté des Sciences de Monastir

Dr. Selma NEGZAOUI-BEJAOUI, présidente de l'association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes



Le nombre de femmes scientifiques de par le monde ne cesse d'augmenter. En effet 28,8 % des chercheurs dans le monde sont des femmes. Le pourcentage en Tunisie est de 55,4 %. Bien d'autres statistiques prouvent que la Tunisie occupe des places avancées en termes de pourcentage de femmes entreprenant des études supérieures en STEM (acronyme de science, technology, engineering, and mathematics). Mais ces pourcentages ne nient pas que les femmes souffrent

d'une situation fragile, même dans les institutions publiques. En examinant le cas de la Faculté des Sciences de Monastir (FSM) et sur la base de l'année académique 2019-2020, le pourcentage de femmes enseignantes en sciences (mathématiques, physique, chimie et informatique) ayant le grade «corps A» est d'environ 9,45%. En physique, il n'est que de 6,45%. Notons que le «Corps A» est composé des enseignants de grade maître de conférences et de grade professeur. Ils centralisent le pouvoir dans l'institution et mettent en œuvre des stratégies de l'établissement car les postes de directeurs ou doyens ainsi que les postes de directeurs des études ou de stages leurs sont exclusivement accessibles.

Les statistiques fournies par le responsable du personnel de la FSM montrent la répartition suivante des enseignants selon le genre.

Discipline	Pourcentage de femmes			
	Total	Corps B	Corps A	Autres
Mathématiques	27,77%	36 %	12 %	75 %
Physique	26 %	32,25 %	6,45 %	57,14%
Chimie	52%	64,51 %	13,33 %	100%
Informatique	28,57 %	21 %	0 %	46,15%

On constate que plus on progresse dans le grade, plus la femme est absente.

Une autre observation concernant les prix Scientifiques montre que les femmes sont absentes. Rappelons que selon les données de l'Unesco (2014-2016) seulement 17 femmes ont obtenu un prix Nobel de physique, chimie ou médecine depuis Marie Curie en 1903, contre 572 hommes. En mathématiques une seule femme a obtenu la Médaille Fields en 2014, c'est l'iranienne Maryem Mirzakhani.

En conclusion, on observe que sur le terrain, les femmes restent à la traîne dès le début de leur carrière professionnelle. D'où la nécessité d'encourager les femmes à aller jusqu'au bout dans leur carrière en leur rappelant à chaque occasion que les femmes scientifiques méritent leur place dans un domaine qui n'est plus réservé uniquement aux hommes.

Dr. Sabria BARKA, présidente de l'Association Eco-Conscience

Environnement : Existe-t-il une question de genre ?

L'Humanité fait face à de nombreux problèmes environnementaux auxquels sont imputés 25 % de la mortalité mondiale annuelle (pollution de l'air et de l'eau, raréfaction des ressources etc) et, pour la plupart, il s'agit de morts prématurées. Si l'on considère certaines problématiques environnementales d'un point de vue politique et socio-économique, émerge la question du genre puisque les hommes et les femmes ne les subissent pas de la même façon. En effet, 67% des victimes du tsunami de 2004 étaient des femmes parce qu'on n'apprend pas aux filles à grimper aux arbres ou à nager.

Pour les femmes des pays à revenu faible ou intermédiaire, la pollution de l'air constitue le risque environnemental le plus important. Traditionnellement, ce sont les femmes cuisent les aliments, elles sont donc plus exposées aux fumées toxiques des combustibles. Plus de 60% de tous les décès prématurés dus à la pollution de l'air dans les habitations concernaient des femmes et des enfants. (OMS 2012). De plus, il y aurait une relation directe entre la durée de la vie reproductive d'une femme et la concentration en particules fines et en dioxyde d'azote dans l'air –tous deux considérés comme les principaux



polluants de l'atmosphère terrestre– à laquelle elle est exposée Les femmes sont particulièrement exposées aux produits chimiques dangereux. Elles manipulent une grande diversité de substances chimiques comme les produits détergents utilisés pour le ménage, la vaisselle ou la lessive mais aussi les cosmétiques. Parmi ces substances chimiques, certaines d'entre elles perturbent le fonctionnement normal des hormones, en particulier les hormones sexuelles. Et les femmes y sont plus vulnérables que les hommes : Pour des raisons biologiques, puisque la vie d'une femme est jalonnée de phases sous régulation hormonale mais aussi du fait de la répartition traditionnelle des rôles entre les sexes, les femmes passent plus d'heures par jour exposées à des polluants de l'environnement intérieur

Les populations pauvres dépendent directement de la nature pour leur subsistance. Les tâches sont exécutées par les femmes et les fillettes comme le ramassage du bois ou l'approvisionnement en eau sans autre moyen que leurs mains, leur tête ou leur dos. Du fait de l'épuisement des ressources, le temps passé à recueillir le bois pour la cuisson des aliments a triplé en l'espace de 10 ans. Entre le bois et l'eau, le volume porté par les femmes est 4 fois supérieur à celui des hommes. Il y a donc une claire inégalité de la division du travail et de sa durée. Cela a de graves conséquences sur les droits des femmes et les possibilités qui leur sont offertes dans la vie, parce que les filles vont chercher le bois et l'eau nécessaires au foyer tandis que leurs frères sont à l'école

Dans le domaine agricole, il y a une claire exploitation du travail des femmes qui travaillent plus, gagnent moins mais les bénéfices du développement sont monopolisés par les hommes. En Tunisie, plus de 80% de la main d'œuvre est féminine.

Les femmes sont statistiquement davantage impliquées dans les causes sociales et environnementales grâce à leur savoir-faire, leur sens de l'adaptation, de la débrouillardise et de l'innovation et aussi au sens qu'elles ont des valeurs immédiates de la protection de la vie. Elles ont un rôle clé et constituent une force d'action au sein des mouvements environnementaux. Pourtant les femmes sont exclues des sphères visibles de la prise de décision, du pouvoir et de la gestion de la technologie

Mme Mounira HAMMAMI¹ secrétaire générale et Mme Nejma AOUADI² membre chargée de la culture au sein de l'Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement

Une hirondelle ne fait pas le printemps-

I- QUE DE BONNES NOUVELLES !

- Première bonne nouvelle : les statistiques de l'éducation

63,6 % des filles obtiennent leur baccalauréat contre 60,6% pour les garçons ;

Les étudiantes représentent **54 %** des effectifs dans l'enseignement supérieur ;

65% des diplômés en licence sont des femmes ;

69% sont titulaires d'un doctorat ;

58% de femmes diplômées sont dans les filières scientifiques ;

57% sont dans les domaines « sciences, ingénierie, fabrication et construction ».

- Deuxième bonne nouvelle : le classement de la Tunisie par la Banque mondiale

La Tunisie occupe la deuxième place à l'échelle mondiale concernant le pourcentage des femmes diplômées des filières scientifiques de l'enseignement supérieur (science, technologie, ingénierie et mathématique (classement publié par la B.M. au cours du mois de mai 2019 entre 2015 et 2017).

- Autres bonnes nouvelles : quelques parcours de réussite

- a) Deux chercheuses tunisiennes, Olfa Ben Braiek et Zohra Dhouafli, ont été primées dans le leurs travaux contre la maladie d'Alzheimer
- b) Dr. Ibtissem Guefrachi, est la lauréate des jeunes talents féminins internationaux du programme l'Oréal-UNESCO pour les femmes et la science 2018
- c) Leila Basti, est la première femme arabe à enseigner les sciences de la mer au Japon.



¹ A droite sur la photo

² A gauche sur la photo

II- L'ARBRE QUI CACHE LA FÔRET

- Le taux de chômage des femmes diplômées du supérieur est environ le double du taux de chômage des hommes diplômés du supérieur soit 41.1 % contre 21.4 % chez les hommes diplômés. Les Tunisiennes étudient plus, réussissent le mieux mais sont mises sur la touche lorsqu'il s'agit de trouver un emploi !
- Le nombre des femmes varie considérablement d'une filière à l'autre, les pourcentages les plus élevés étant enregistrés en sciences expérimentales, dans l'enseignement secondaire et en médecine et en sciences de la vie, dans l'enseignement supérieur,
- Dans les postes de responsabilité elles représentent un faible pourcentage par rapport à leurs collègues masculins (un peu plus de 12 %). Combien sont-elles en tant que responsables de laboratoires et d'unités de recherche, en tant que doyennes ou directrices de département ?

III- COMMENT EXPLIQUER CES DECALAGES ?

- Bien qu'une mutation se soit opérée dans le choix des filières par les filles en faveur **des disciplines scientifiques et aux dépens des lettres**, l'absence de certaines filières scientifiques dans certains établissements scolaires obligent les filles à s'éloigner de leur ville ou village d'origine, ce qui n'est pas toujours facile ni d'un point de vue financier, ni familial.
- Certains parents ne nourrissent pas les mêmes ambitions scolaires pour les garçons et pour les filles et font peser les préjugés familiaux sur le fait qu'une fille ne doit pas travailler dans un environnement mixte.
- Certain.e.s enseignant.e.s, consciemment ou non, ne se comportent pas à l'intérieur de la classe de la même manière avec les garçons et les filles, certains professeurs orienteurs ne sont pas toujours au fait de l'évolution des métiers... A l'école, ces préjugés et stéréotypes empêchent de percevoir les filles comme des scientifiques potentielles et marquent ainsi très tôt l'itinéraire des femmes, à un moment où l'estime de soi est fragile.
- L'absence de modèles d'identification pour les filles. En effet, l'instruction scolaire et universitaire elle-même fait peu de références à une histoire mixte.
- Ces différents préjugés continuent de faire recette aussi bien dans le public que dans les médias poussant les femmes à s'abriter elles-mêmes derrière cet argument : moindre confiance en elles, moindre ambition professionnelle, liées à leur socialisation familiale, scolaire et aux contraintes de la vie familiale. Nous connaissons toutes et tous l'éternel conflit famille / travail particulièrement difficile à surmonter pour les femmes en général et pour les chercheuses en particulier ainsi que l'effet « plafond de verre », cette barrière invisible à laquelle se heurtent les femmes cadres et qui leur barre l'accès aux positions dirigeantes.

CONCLUSION : Donner des ailes aux métiers scientifiques !

L'intégration des femmes dans les sciences et leur contribution à l'élaboration du savoir scientifique est essentielle pour parvenir à un développement humain durable et égalitaire : quand on sait que la valeur d'un projet de recherche réside dans son potentiel innovateur et créateur, on réalise à quel point l'implication des femmes dans le domaine de la recherche scientifique et de la technologie est déterminante pour l'avenir de tout pays, car la pleine intégration des femmes dans les sciences constitue une plus-value qui se reflète sur la qualité intellectuelle de la recherche scientifique et sur sa démarche.

Pour cela il est important de :

- instituer la parité dans toutes les filières dès le cycle secondaire
- développer chez les filles dès le jeune âge l'estime de soi, la confiance en leurs capacités, le sens du leadership... ;
- mettre à profit les talents conjugués des hommes et de femmes et valoriser la complémentarité hommes/femmes dans les équipes de travail ;
- soutenir et encourager les initiatives scientifiques venant des chercheuses(bourses d'études, prix,...) ;
- assurer une meilleure diffusion des informations, tant au niveau régional que national et international ;
- renforcer chez les femmes cadre les compétences pour l'organisation du travail en réseau.

Mme Hela MACHAT, de l'Association Tunisienne des Technologies Durables

Epouse, mère et doctorante

Je me présente, je m'appelle Hela MACHAT, j'ai 30 ans, je suis mariée et mère d'un enfant de 3 ans. Après l'obtention de mon diplôme de baccalauréat section mathématiques, j'ai intégré l'institut préparatoire aux études d'ingénieurs de Tunis filière math-physique pendant deux ans. J'ai ensuite rejoint l'Ecole Supérieure d'Ingénieurs de Medjez el Bech spécialité Hydraulique et Aménagement. Au début, mes parents n'ont pas du tout accepté mon choix. Selon eux, ce n'est pas facile pour les femmes d'accéder à des métiers réputés masculins. J'ai donc décidé de leur prouver le contraire. J'avais très envie d'aller jusqu'au bout et montrer à mes parents qu'une femme peut s'intégrer dans n'importe quel domaine. En troisième année de mon cycle d'ingénieur, j'ai eu la chance d'obtenir la bourse d'excellence. *De surcroît, j'ai eu le privilège de pouvoir effectuer un stage de neuf mois au sein du Laboratoire d'Hydrologie et de Géochimie de Strasbourg.* Après mes trois ans de spécialité, avec le recul et malgré mes longues heures de travail et de fatigue, je ne regrette absolument pas mon choix.

Je sais que c'est mon futur que je suis en train de bâtir.

Par contre ce qui m'a attiré l'attention durant ces cinq ans d'études universitaires, était la situation de la femme dans le monde du travail, en particulier dans le domaine scientifique. Dans l'ensemble, les femmes étaient moins reconnues, moins valorisées et moins rémunérées. D'après ce que j'ai pu constater autant qu'étudiante, un maître de conférences sur trois est une femme, contre un professeur sur dix. Ainsi, les femmes accèdent plus difficilement et plus tardivement au poste à responsabilité. Parmi les plus importantes raisons, je cite l'implication dans des activités extérieures à la sphère professionnelle surtout dans des activités familiales et parentales.

Etant motivée par la recherche scientifique, j'ai décidé d'entamer une thèse en Sciences Agronomiques et Environnement.

J'ai eu mon fils en 2017, j'étais alors en deuxième année et ma grossesse était très fatigante. Je n'ai pas de famille à Monastir et mon mari travaille beaucoup. Au début, j'ai perdu la motivation de travailler à cause de trop d'occupation et j'ai souvent envie d'abandonner. Je me trouvais seule, responsable d'un petit être qui demande beaucoup, mais vraiment beaucoup, de temps et d'attention. Je note que la maternité s'accompagne assez souvent d'un sentiment de culpabilité. Je me sentais coupable envers tout et tout le monde : envers mon encadrant, parce que la thèse ralentit ; envers mon mari, parce que je suis beaucoup moins disponible pour lui ; mais surtout envers mon fils.

Après un long moment de réflexion, j'ai décidé une bonne fois pour toutes de terminer ma thèse sans aucune culpabilité. Après tout mon fils n'a pas besoin d'une mère qui a tout sacrifié pour lui, il a plutôt besoin d'une mère heureuse et épanouie dans ses projets.

J'étais persuadée qu'il faut donner la juste place à ma thèse, pour qu'elle ne soit pas la dernière roue du carrosse. J'ai décidé donc d'attribuer à chaque dimension de ma vie sa propre place, tout ne doit pas être mélangé.



Pour ce faire, j'ai essayé tout au long de mes années de thèse de bien s'organiser. La clé d'une bonne organisation est de savoir lister, mais surtout prioriser ce que j'ai à faire.

Pour finir, concilier thèse et maternité consiste particulièrement à assumer son choix et à accepter les contretemps.

Je termine par une remarque simple: Jeunes femmes, n'ayez pas la pression de faire ce que les autres pensent nécessaires pour une vie accomplie, faites ce que vous voulez mais surtout assumez les conséquences de vos choix.



Conférence de Pr. Faouzia CHARFI

La science voilée

Pr. Charfi essaie de « dévoiler » le difficile cheminement de la science à travers les siècles. Pour les européens, ce cheminement débute avec Copernic puis Galilée en « voilant » le passage par les contrées musulmanes. Pr. Charfi rappelle souvent la citation d'Ibn Khaldoun « les vents de la civilisation ont emporté les sciences vers les pays du nord ». En fait, pendant plusieurs siècles, le monde musulman a oublié son histoire. Ce n'est qu'au XIXème, le siècle dit de la renaissance (nahdha), que l'Egypte, la Turquie et l'Iran se retournent une nouvelle fois vers la science de leurs ancêtres convaincus que le développement économique ne peut se faire sans développement scientifique.



Pr. Charfi évoque aussi le tunisien Tahar Haddad qui, au XXème, présente sa théorie moderne relative à l'émancipation de la femme à travers l'éducation. Pour cet avant-gardiste, l'émancipation des femmes et de la science vont de pair. En effet, que ce soit du côté occidental ou oriental, les fondamentalistes religieux se sont toujours acharnés à voiler la science des regards du peuple qu'ils essaient de garder dans l'ignorance et l'analphabétisme pour mieux asseoir leur pouvoir.

Pr. Charfi a toujours plaidé, par le biais de ses écrits ainsi que par celui de sa profession d'enseignante des sciences, pour l'autonomie de la pensée et pour la suprématie de la raison critique et rationnelle.



Pr. Fawzia Charfi célébrée par les organisatrices de la journée

Le Débat



Le public présent au débat à la salle des mastères de la Faculté des Sciences de Monastir

Le sujet du débat :

Débattre, partager, communiquer, dire...Voilà les premiers pas d'un cheminement plus que nécessaire vers une société égalitaire au sein de laquelle les hommes et les femmes évoluent librement chacun selon ses propres desseins.

Le débat de cette première Journée Internationale des Femmes et Filles de Science organisée à la Faculté des Sciences de Monastir a été l'occasion de donner la parole, probablement pour la première fois, aux enseignantes, doctorantes et étudiantes en science pour parler de leurs vécus de femmes au sein d'une institution universitaire.

Le débat a ainsi porté sur une question principale : est-ce que la femme qui exerce le métier ou l'activité de chercheuse dans le domaine des sciences est sujette à la discrimination ou à toute autre agression morale ou physique ayant pour cause la nature de leur « sexe social » que l'on appelle « genre »?

D'emblée, la question a divisé les présents entre ceux qui la trouvent mal appropriée et ceux qui pensent qu'elle est tout à fait à propos. Les points de vue se sont rapprochés une fois que tous se sont entendus sur la définition à donner au terme « discrimination ». Ainsi, le débat n'a réellement pu commencer qu'une fois les présents d'accord pour considérer comme *discriminatoire tout*

comportement, action ou parole qui tend à traiter, à situation comparable, une personne moins favorablement qu'une autre.

Au sein des institutions universitaires à caractère scientifique, l'écart entre les sexes, plus connu sous l'expression anglaise « gender gap », a été mis en évidence, chiffre à l'appui, au cours des conférences données le matin même par Mesdames Mounira Hammami³ et Selma Negzaoui⁴. Ainsi, malgré le pourcentage élevé (58%) de femmes ayant un diplôme scientifique, elles restent très peu présentes aux plus hauts niveaux de la sphère scientifique et décisionnelle. Pourquoi ?

Discrimination familiale :

Un certain nombre de présentes au débat s'est librement exprimé sur ce point en témoignant des difficultés rencontrées par les femmes pour assumer pleinement leur vie de famille et leur vie professionnelle. Célibataires, elles arrivaient à poursuivre sans encombre leurs études y consacrant une grande majorité de leur temps et de leur énergie d'autant plus que la majorité a souligné l'appui, souvent inconditionnel, de leurs parents. Le mariage et la naissance des enfants, supposés être source de stabilité et d'épanouissement, sont vécus, à tort ou à raison, comme des entraves au développement personnel et à l'ascension professionnelle.

Tous les présents s'accordent sur le fait qu'en Tunisie, l'accès des filles à l'éducation est un droit acquis que personne, même dans les régions les plus reculées du pays, ne remet aujourd'hui en cause. Toutefois, le moindre obstacle qui se dresse devant cet accès tels que des problèmes de transport, de précarité familiale de nature socio-économique, de mariage précoce... a pour inéluctable conséquence l'abandon des études aussi prometteuses soient-elles. Ce constat reste vrai pour les femmes universitaires titulaires d'un doctorat et qui, malgré leur ambition d'évoluer en grade, n'arrivent plus à poursuivre leurs travaux de recherche en vue de passer le dernier concours⁵, seul apte à les mener au sommet de la hiérarchie universitaire. L'obstacle est, semble-t-il, culturel car une femme universitaire est, du point de vue de la société tunisienne, avant tout une femme c'est à dire le principal garant de l'équilibre et du bien-être familial. Ce point de vue semble de prime abord flatteur puisqu'il suppose que la femme est le pilier de la famille et par conséquent celui de toute la société. Cependant, ce même point de vue fait porter sur les épaules de plus de la moitié de la population le poids de toute la société. Les présentes et les présents, conscients de cette inégalité dans la répartition des tâches entre homme et femme au sein de la famille tunisienne, n'en pensent pas moins que se révolter contre cet état de fait risque de mettre en péril l'équilibre familial. L'éducation reçue par les un(e)s et les autres dès la tendre enfance freine tout élan de changement. La femme universitaire, au sein de son couple, est, comme toutes les femmes tunisiennes, le parent responsable à la fois de l'éducation, de la nourriture et de la propreté de sa famille. Toutefois, selon certain(e)s intervenant(e)s, il est de plus en plus fréquent que l'époux aide dans certaines de ces tâches mais sans pour autant atteindre le vrai partage.

³ Présidente de l'Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement

⁴ Maître assistante à l'Institut préparatoire aux Etudes d'Ingénieurs de Monastir et Présidente de l'Association des Femmes Tunisiennes Mathématiciennes.

⁵ Maîtrise de conférences

Discrimination professionnelle :

Au niveau des instances universitaires, le faible nombre de femmes directrices de département, doyennes ou encore présidentes d'université confirme, si besoin est, la sous-représentativité des femmes dans les postes de prises de décision. Les obstacles liés au poids des tâches domestiques sont-ils seuls en cause ?

Toutes les intervenantes s'accordent sur le fait que, pour la grande majorité des femmes universitaires, fonder une famille et veiller à son bien-être est non seulement un choix pleinement assumé mais aussi et surtout une source d'épanouissement. Toutefois, la question qui se pose pour ces mêmes femmes est celle de savoir pourquoi leur carrière professionnelle, pour laquelle elles ont sacrifié des dizaines d'années de leur vie à étudier et à mener leur recherche jusqu'à l'obtention de leur doctorat, est, pour un grand nombre d'entre elles, source de déception ?

En effet, il est bon de rappeler que le parcours du combattant d'un universitaire comprend au moins cinq années d'études supérieures, cinq années de travaux de thèse et un concours de recrutement fortement concurrentiel qui permet d'accéder au graal : un poste de maître-assistant à l'université. Toutefois, cette concurrence semble déloyale puisque le recrutement, à diplôme équivalent, est plus difficile d'accès aux docteurs qu'aux docteurs ; le taux de chômage étant plus élevée chez les femmes détentrices de doctorat que chez leurs homologues masculins.

Cependant, contrairement à leurs collègues masculins, les femmes universitaires se retrouvent rapidement confrontées au « syndrome du tuyau percé »⁶ qui exprime de manière métaphorique la diminution du pourcentage de femmes avec l'augmentation du grade universitaire. Seraient-elles devenues plus paresseuses ou moins ambitieuses ou bien incapables de mener de front vie professionnelle et vie familiale ?

La majorité des intervenantes ont répondu que s'il est vrai que les responsabilités familiales ont un impact sur l'évolution de leur carrière professionnelle, il n'en reste pas moins que le milieu universitaire est, comme dans le cas de la majorité des milieux professionnels, peu favorable à l'évolution des femmes vers les plus hauts grades de la hiérarchie universitaire. Ainsi, occuper un siège dans un conseil scientifique ou d'université ou encore prendre la direction d'un département ou d'une institution doit se faire par le biais d'élections sur des listes. Cela implique donc des tractations et des pourparlers officieux dont sont généralement exclues les femmes sauf lorsque leur nombre constitue un poids électoral à ne pas négliger ce qui est relativement rare.

Un certain nombre d'intervenantes ont par ailleurs souligné que les femmes, fort probablement vu l'éducation qu'elles reçoivent, sont plus discrètes, moins téméraires et, par conséquent, plus enclines à l'autocensure lorsqu'elles sont appelées, comme l'ensemble du corps universitaire, à présenter leur candidature à un poste de responsabilité. En effet, des élections impliquent de s'exposer, de convaincre, de s'allier... et de ce fait, nécessite de l'audace, une qualité dont doit se prévaloir un garçon mais considérée comme un défaut chez une fille.

⁶ Sophia Huyer, apport de l'UNESCO sur la science (2015)

Conclusion et Recommandations

La principale conclusion tirée à l'issue de ce débat est que la discrimination envers les femmes, qu'elle soit d'ordre familiale ou professionnelle, est à l'origine de leur faible représentativité dans les plus hauts grades universitaires et par conséquent dans les sphères de prises de décision.

Toutefois, les présentes s'accordent à dire que la solution à cette injustice ne peut émaner que des femmes elles-mêmes. Ainsi, un certain nombre de recommandations ont été proposées :

1. Réfléchir au moyen de mettre en place, au sein de chaque institution universitaire un espace de parole afin de permettre aux femmes universitaires de dépasser les obstacles à l'évolution de leurs carrières tels que le travail sur la déculpabilisation par rapport au devoir envers la famille ou encore sur l'autocensure par rapport à la participation aux élections. Au sein de ce même espace, pourront être discutés les problèmes de harcèlement moral et sexuel dont se plaignent un certain nombre d'étudiantes, de doctorantes et même d'enseignantes.
2. Réfléchir au moyen de mettre en place des structures d'accueil des enfants en bas âge (principalement une crèche) afin de prévenir l'abandon des thèses qui devient fréquent chez les jeunes mamans encore doctorantes.
3. Réfléchir au moyen d'introduire dans les règlements électoraux la notion de « représentativité des femmes » qui permettra d'assurer un minimum de présence féminine dans les conseils scientifiques et d'université.
4. Vu le succès de cette journée, sa célébration annuelle à Monastir, l'un des plus importants pôles universitaires scientifiques tunisiens, doit désormais s'inscrire dans la tradition des événements scientifico-culturels universitaires de la région.

La Journée en chiffres

Le public



Le public présent au débat à la salle des mastères de la Faculté des Sciences de Monastir

Présence aux conférences				
Total	Hommes		Femmes	
	Etudiants	Non étudiants	Etudiantes	Non-étudiantes
137	31	8	80	18
Présence au débat				
Total	Hommes		Femmes	
	Etudiants	Non étudiants	Etudiantes	Non-étudiantes
75	6	3	53	13

La Télé

Un reportage de 2 minutes sur la JFFS a été diffusé dans le journal des régions de la 1^{ère} chaîne de la télévision tunisienne, EL Watania. Le lien YouTube pour le visionnage de ce passage est le suivant : <https://youtu.be/kPZ9faMijA>

